

Je m'en suis plus d'une fois expliqué.

« Le suffrage universel est proprement absurde » — a dit Clemenceau — « mais par quoi le remplacer ? à travers tout je demeure parlementaire ».

Les polémiques n'y changeront rien, mais la critique qui voudrait être adéquate, qui exclut le procès de tendance, qui s'exerce avec bonne humeur, peut ne pas être dénuée d'utilité.

Du plus loin qu'il me souviennne, la conquête du suffrage universel, instrument fatidique de l'émancipation des masses, figurait à l'avant-plan des revendications populaires.

Mais tout n'est pas pour le mieux dans ce régime qui voudrait se qualifier de démocratique pur.

Le suffrage universel n'est qu'un instrument politique au service du peuple, non une panacée à ses maux, prétendus ou réels.

Il ne supplée pas l'impéritie ; il appelle le correctif d'une maturité politique qui est loin d'être arrivée à son terme.

Les âpres critiques à son endroit, en dépit des progrès sociaux indiscutables, ne tarissent pas.

La polémique semble avoir la cote d'amour.

Mais la polémique fait long feu.

Comme l'écrivait naguère Georges Duhamel « il faut savoir résister aux absurdes et amères délices de la polémique. La polémique amuse ou exaspère des convaincus, elle ne convertit personne ».

Réplique de l'aphorisme qu'une intervention à la tribune a parfois modifié une opinion, jamais un vote.

Nous avons tous à apprendre les uns des autres.

En ce qui me concerne, je ne demande qu'à m'instruire, à me laisser convaincre, à reconnaître mes erreurs.

Le ruban de vie qu'il me reste à dévider n'autorise plus les vastes espoirs.

Mais l'optimiste impénitent que je suis ne désespère pas de voir un meilleur climat s'amorcer, de voir remettre en honneur les méthodes de travail d'une ère disparue — de l'ère Eyschen — rajeunies, améliorées si possible, adaptées, il va sans dire, aux conceptions nouvelles, aux nécessités de l'existence fracassante et fiévreuse qui est la nôtre.

Je suis de ceux qui pensent qu'une grille ouverte sur la grâce patinée du passé peut offrir des perspectives qui éclaireront notre route, puisqu'aussi bien le régime actuel assume la relève de celui qui l'a précédé, qu'il assure la continuité de notre vie nationale.

Que voilà de grands mots ! dira le béotien.

L'homme qui use de ce fier langage entendrait-il damer le pion à Monsieur tout-le-monde, à la multitude qui s'accommode si bien du train-train d'un régime, lequel se complaît béatement à satisfaire tout le monde et son père ? aux frais de la princesse, il va sans dire !